L'USURIER GENTILHOMME,

COMÉDIE,

EN PROSE ET EN UN ACTE.

Par Mr. LE GRAND.

LE PRIX EST DE 20. GRAINS.



NAPLES

DE L'IMPRIMERIE DE JEAN GRAVIER.

MDCCLXXVII.

Avec Approbation et Privilege.

ACTEURS.

FONTAUBIN, *Gentilhomme, pere d'Henriette.*

HENRIETTE, *Fille de Fontaubin,*

LICASTE, *Amant d'Henriette.*

Mr. MANANVILLE, *Usurier.*

Me. MANANVILLE, *sa femme.*

LE BARON DE LA GRUAUDIERE, *leur fils.*

COLAS, *frere de Mananville.*

CRISPIN, *Valet de Licaste.*

LISETTE, *suivante d'Henriette.*

RAGOTIN,)
LA VERDURE) *Domestiques de Mr. Mananville.*
JASMIN.)

MUSICIENS ET DANSEURS.

La Scéne est dans la Maison de Mr. Mananville à Paris.

L'USURIER GENTILHOMME,

COMÉDIE,

SCÉNE PREMIERE.

LICASTE, HENRIETTE.

HENRIETTE.

NOn, Licaſte, je ne puis plus vous parler :

LICASTE.

Charmante Henriette.

HENRIETTE.

A quoi m'expoſez-vous, après tout ce que je vous ai fait dire ! Vous oſez paroître dans la maiſon de votre rival le jour qu'il m'épouſe, dans le tems qu'on s'apprête à ſigner le Contrat, vous me perdez Licaſte.

LICASTE.

Ne craignez rien, Madame, un de ſes domeſtiques que j'ai mis dans mes intérêts m'a introduit ici & Liſette votre femme de chambre ne vous laiſ-

sera pas surprendre. Je vous dirai donc. . ;

HENRIETTE.

Je sçais tout ce que vous pouvez me dire, & les reproches que vous êtes en droit de me faire. Mais je me vois réduite à obéir à mon pere.

LICASTE.

Mais trahir mon amour pour épouser, le Baron de la Graudiere, le fils de Monsieur Mananville, le plus inhumain Agioteur de tout Paris.

HENRIETTE.

Quand vous me répéterez cela cent fois, je vous dirai toujours la même chose; je vois mon pere ruiné par le jeu, & par les mauvaises affaires qu' il a faites depuis un tems avec les Usuriers; il ne peut dégager ses Terres & soutenir sa Noblesse que par ce mariage; vous n'avez point de bien; vous n'en attendez que du gain du Procès, qui depuis deux ans se doit juger tous les jours, & qui selon les apparences n'est pas près de finir.

LICASTE.

Il est vrai que jusqu'ici mon bien n'a pas été fort considérable, mais enfin mon oncle est à bout, il ne peut plus long tems retenir les deux cens mille francs dont la chicane l'a fait jouir jusqu'à présent; c'est aujourd'hui que l'affaire se juge en dernier ressort, & de moment en moment j'en attends des nouvelles.

HENRIETTE.

Ces nouvelles arriveront trop tard. En attendant que Madame Mananville soit visible, mon pere est allé chez le Notaire, il sera de retour dans un moment.

LI-

LICASTE.

Que je suis malheureux? Faut-il que malgré mon bon droit, la lenteur de la Justice me soit aussi préjudiciable que me le seroit la perte de mon procès!

HENRIETTE.

Vous vous étiez chargé d'écrire à mon frere le Capitaine, votre meilleur ami, de hâter son retour pour s'opposer à ce mariage.

LICASTE.

Je l'ai fait, il arrive aujourd'hui ou demain au plus tard; sa réponse m'en assûre.

HENRIETTE.

Il faut que Monsieur Mananville en ait eu avis, & qu'il craigne cette arrivée, car il presse furieusement les choses; hier on me fit voir son fils pour la premiere fois, aujourd'hui je viens rendre ma premiere visite à Madame Mananville, & l'on prétend dans le moment même signer le Contrat.

LICASTE.

Au nom de notre amour, belle Henriette, je vous conjure de trouver quelque prétexte à pouvoir différer jusqu'à l'arrivée de votre frere le Capitaine. D'ailleurs, j'ai mis Crispin en campagne pour s'éclaircir à fond de la naissance de Monsieur Mananville, qu'on m'a assuré être des plus obscures; il devoit ce matin... Mais le voici.

SCÉNE II.

HENRIETTE, LICASTE, CRISPIN.

LICASTE.

Hé bien, Crifpin!

CRISPIN.

Je viens du logis, où l'on m'a dit que vous étiez ici.

LICASTE.

Sçais-tu quelque chofe de nouveau.

CRISPIN.

Oui, Monfieur, & de très-important même. Sur quelques avis, je m'étois, comme vous fçavez, tranfporté à Charonne; j'y ai fait quelque féjour, & je fuis enfin parvenu à me faire inftruire de l'hiftoire véritable & remarquable de notre Ufurier. Or écoutez.

HENRIETTE.

Parlez bas, & fongez que nous fommes chez lui.

CRISPIN.

Il eft de race payfanne, fils d'un Magifter de Village; il vint à Paris en l'an mil fix cens quatre vingt un, âgé de vingt ans. Il fe mit d'abord dans le fervice, fous l'étendard d'un homme d'affaires.

LICASTE.

Paffons.

CRISPIN.

En quatre-vingt trois, il revint au Village, où il épousa, par espéce d'amourette, la fille du gros Matthieu de Charonne; il en eut un fils nommé Claude; & ce Claude est aujourd'hui votre rival

LICASTE.

J'entends.

CRISPIN.

Ce fils fut retiré de nourrice à l'âge de douze ans.

LICASTE.

A l'âge de douze ans!

CRISPIN.

Oui, il a tetté fort long-tems ce garçon-là, c'est ce qui fait qu'il a l'esprit vif; il a été presque autant à l'école, & ....

LICASTE.

Laisse-là le mérite du fils, parle-nous de la fortune du pere.

CRISPIN.

De retour à Paris, après avoir servi plusieurs Usuriers, il a travaillé pour son compte, & ayant gagné plus de deux cens mille écus en trois ans à l'agiot, il a acheté depuis peu des terres, & a érigé de son chef celle de la Gruaudiere en Baronnie dont son fils Claude porte le nom.

HENRIETTE.

Si l'on peut prouver cela à mon pere, je doute que malgré le mauvais état de ses affaires, il veuille passer outre.

CRISPIN.

Oh parbleu, j'ai pris mes mesures pour lui fai-

re voir les choses au doigt & à l'œil. A Charonne, j'ai heureusement trouvé un certain paysan, propre frere de notre Usurier, à qui depuis trois ans, il n'avoit point donné de ses nouvelles. près avoir bû maintes chopines avec lui, je l'ai averti qu'on marioit son neveu, & qu'il feroit plaisir à sa famille de venir à la nôce.

LICASTE.

Fort bien.

CRISPIN.

C'est un original qui ne contribuera pas peu à faire ouvrir les yeux à Monsieur Fontaubin.

HENRIETTE.

Sans doute, mon pere pourroit faire des réfléxions là dessus.

CRISPIN.

Il en fera, & sur-tout quand il verra & entendra Madame Mananville. Quelques efforts qu'elle fasse pour contrefaire la femme de qualité; sa fortune a été trop prompte, pour qu'elle ait eu le tems de se défaire de ses manieres & de son langage.

LICASTE.

Je le crois.

CRISPIN.

Outre plus. Le Maître à chanter qui s'est chargé du divertissement qui doit servir de prélude à la signature du Contrat, est des amis de Lisette & des miens; c'est un homme aussi dépourvû de bon sens que rempli de Musique.

LICASTE.

Je sçais tout cela, & tu m'as dit même qu'il t'avoit prié de chercher quelque Poëte pour lui faire des paroles.

CRI-

CRISPIN.

Je les ai faites moi-même.

LICASTE.

Quels contes !

CRISPIN.

Non, Monsieur, c'est la vérité, je les ai composées, & Lisette les a corrigées.

LICASTE.

Cela sera pitoyable.

CRISPIN.

Qu'importe ; elles auront tantôt leur effet. Mais voici Lisette.

SCÉNE III.

LICASTE, HENRIETTE, LISETTE, CRISPIN.

LISETTE.

MAdame Mananville, & le Baron de la Gruaudiere son fils sont visibles, & viennent de ce côté ; songez à vous.

HENRIETTE.

Sortez Licaste.

CRISPIN.

Non, Madame, je sçais dans cette Maison où le cacher, en attendant des nouvelles de notre Procès.

LICASTE.

Mais, Madame, que je sçache au moins vos sen-

sentimens avant de me séparer de vous, & si....

HENRIETTE.

Je ferai mon possible pour gâgner du tems. Mais si ceux que vous attendez tardent trop....

CRISPIN.

Le Paysan, frere de Monsieur de Mananville marche sur mes pas, & pour votre frere le Capitaine, s'il ne vient pas assez tôt, je le ferai bien arriver moi, sans adieu, Lisette.

LISETTE.

Ah! Monsieur Crispin, je suis votre servante.

SCÉNE IV.

HENRIETTE, LISETTE.

HENRIETTE.

JE ne sçais où j'en suis, & quelque résolution que j'eusse prise d'obéir à mon pere, la seule vûë de Licaste....

LISETTE.

Paix, voici Madame Mananville & votre futur.

SCÈNE V.

Me. MANANVILLE, LE BARON DE LA GRUAUDIERE, HENRIETTE, LISETTE.

Me. MANANVILLE.

LAquais, holà laquais, mes gens, où eſt donc toute cette Canaille?

HENRIETTE.

Comme c'eſt mon pere qui m'a conduit ici, Madame, je m'attendois qu'il me préſenteroit à vous, & je ne ſçais pas bien quel compliment vous faire dans cette premiere entrevûe.

Me. MANANVILLE.

Ah, Madame, c'eſt à moi à commencer, & je vous dirai, Madame, que je ſerons tretous ravis de vous avoir dans notre alliance.

HENRIETTE, *bas à Liſette.*

Liſette.

Me. MANANVILLE.

Vous avez du mérite par-deſſus les yeux, Madame, & il ſeroit à ſouhaiter pour nous que le nôtre égalit le vôtre, pour être au niveau les uns des autres.

LE BARON.

Pour moi, Madame, je ne vous dis rien aujourd'hui, car je vous vis hier; & je n'ai pas aſſez de mé-

mémoire pour apprendre tout les jours un nouveau compliment, à moins que vous ne vouliez que je recommence.

HENRIETTE.

Monfieur, il n'eft pas néceffaire.

LISETTE.

Allez, allez, Monfieur le Baron, fans que vous parliez, on devine à votre phifionomie ce que vous êtes capable de dire.

Me. MANANVILLE.

Monfieur le Baron mon fils fe fouvient de mes inftructions; je lui répéte tous les jours qu'il vaut mieux fe taire que de mal parler.

LE BARON.

Oh, fi je ne dis mot, je n'en penfe pas moins.

Me. MANANVILLE.

Quoiqu'il n'y ait qu'un mois qu'il hante le beau monde, on le trouve déja fort dégourdi.

LISETTE.

Tout-à-fait.

Me. MANANVILLE.

Et en vous époufant, j'efpérons que vous le mètrez à fa perfection.

LISETTE.

Oui, Madame le mettra à la mode.

HENRIETTE.

Monfieur eft tout parfait, & il fort d'une bonne école.

Me. MANANVILLE.

Ah, Madame, cela vous plait à dire. Il eft vrai que moi & Monfieur Mananville mon mari, je fommes la politeffe même; croiriez vous que je n'avons

vons point eu de peine du tout à nous accoutumer à être de qualité ?

LISETTE.

Monſieur le Baron me paroît diſpoſé à s'accoutumer à tout.

Me. MANANVILLE.

Ce ne ſera pas notre faute, s'il ne parvient pas, on lui a donné depuis un mois qu'il eſt ſorti de ſixiéme, de toutes ſortes d'acabis de Maitres; d'Armes, de Muſique, de Danſe, d'Ecriture, de Cheval, d'Oſtographe & d'Ariſmétique, & pour des Livres je lui en avons acheté de toutes les couleurs.

LE BARON.

Oh, mes *Livres* ſont très-beaux, car ils ſont tous neufs.

LISETTE.

Gardez-vous bien de les lire, de crainte de les gâter.

HENRIETTE.

Ah, Liſette, je ne croyois pas qu'il fût ſi ſot.

LISETTE.

Ce n'eſt pas le mariage qui doit le faire ceſſer de l'être.

SCÉ-

SCÉNE VI.

Me. MANANVILLE, LE BARON, HENRIETTE, LISETTE, RAGOTIN.

RAGOTIN.

MAdame, voilà un Payſan de Charonne, qui dit qu'il eſt le frere de Monſieur.

Me. MANANVILLE.

Ah, tout eſt perdu! le petit ſot. Je vous demande pardon, Madame, ſi je vous quittons un moment pour aller parler à un de nos farmiers.

HENRIETTE.

C'eſt moi, Madame, qui vais vous laiſſer.

à Liſette.

Courons au devant de mon pere, & tâchons de le prévenir ſur tout ceci.

LISETTE, *faiſant la révérence à Madame Mananville, & la contrefaiſant.*

Madame, j'allons nous en aller. Mais j'aurons l'honneur de revenir tout à cette heure.

SCÉNE VII.

Me. MANANVILLE, LE BARON.

Me. MANANVILLE.

QUel contretems! je ſuis dans une colere ... ſeroit-ce en effet, ...

LE BARON.

Oui, c'eſt lui. C'eſt mon Oncle Colas.

SCÉNE VIII.

Me. MANANVILLE, LE BARON, COLAS, RAGOTIN.

COLAS.

BOnjour, Catau, bonjour Claude, bonjour ... Tatigué que vous vela braves tretous depuis trois ans que je ne vous ai vûs.

Me. MANANVILLE.

Que voulez-vous, bon-homme; retirez-vous laquais.

RAGOTIN.

Ah, Madame, laiſſez-moi là pour voir ſa menterie

terie ; il nous a dit là bas qu'il étoit votre beau frere.

Me. MANANVILLE.

Retirez-vous, vous dis-je, petit insolent.

RAGOTIN, *à part.*

Ah, je vois bien que cela est, puisque l'on me chasse.

SCÉNE IX.

Me. MANANVILLE, LE BARON, COLAS

COLAS.

HÉ bian, morgué, me vela. Regardez-moi bian c'est moi-même ; j'ai appris que vous marie mon neveu Claude, & je suis venu pour être d la nôce ; c'est bien le moins, pisque c'est moi q l'ai élevé presqu'aussi grand qu'il est, & qui sa reproche l'y ai baillé si peu d'esprit que j'avois.

Me. MANANVILLE.

Que venez-vous nous conter ici, mon ami, je vous connoissons pas.

COLAS.

Quoi ? Catau ne reconnoît pas son biau-frere

Me. MANANVILLE.

Fi donc !

LE BARON.

Tenez, je ne vous reconnois pas non plus, m oncle Colas.

CO

COLAS.

Morgué, je ne fis pourtant pas, fi changé que vous; oh bian, bian, tout-coup vaille, je veux être de la fête.

Me. MANANVILLE.

Un payſan être d'une nôce de qualité, quelle hardieſſe!

LE BARON.

Oui cela eſt impertinent, mon oncle Colas.

COLAS.

Jarnigué, vous êtes des ingrats; n'an dit bian vrai, qu'il vaudroit mieux qu'une Cité pérît, qu'un gueux s'enrichît. J'entens, je croi, la voix de mon frere; il ne va pas mal vous laver la tête à tous deux, quand il ſçaura comme vous m'avez reçu.

SCÉNE X.

Monſieur MANANVILLE, Madame MANANVILLE, LE BARON, COLAS, RAGOTIN.

RAGOTIN.

MAis Monſieur....

Mr. MANANVILLE.

Mais Monſieur le petit marouſle, apprenez que je ne me mêle plus d'affaires; depuis que je ſuis de qualité.

RAGOTIN.

Il y a encore cette pauvre Veuve qui vous rapporte l'argent que vous avez prêté sur ses Billets.

Mr. MANANVILLE.

Oh ! qu'on lui dise qu'elle a trop tardé, que j'ai employé ces billets là ; & peut-être à ma perte.

RAGOTIN.

Elle a dit au Portier qu'il y en avoit pour six fois autant d'argent que vous lui en aviez donné.

Mr. MANANVILLE.

Tant pis pour elle. Mais je trouve mon Portier bien impertinent d'entendre ainsi les raisons de tout le monde. Oh ! je vois bien qu'il faut que je prenne un Suisse.

COLAS.

Hé mergué prend moi, je t'en sarvirai.

Mr. MANANVILLE.

Ah, voici bien autre chose. Que demandes-tu ici, mon ami.

COLAS.

Morgué tout le monde m'appelle ici mon ami ; ces gens de qualité sont bien remplis d'amitié.

Mr. MANANVILLE.

Parle donc, hé faquin ? que cherches-tu dans ce logis ?

COLAS.

Pargué je viens danser à la nôce de mon neveu Claude.

Mr. MANANVILLE.

Comment insolent ! si j'appelle mes gens.

Me. MANANVILLE.

Il faut les appeller, Monsieur. Hola, queuqu'un ; hola, queuqu'un. Mr.

Mr. MANANVILLE.

Non, Madame, évitons l'éclat. Croi-moi, va t'en yvrogne que tu es.

COLAS, *à part*.

Eſt-ce que je me trompe? & prendrois-je un autre pour mon frere? Non, morgué c'eſt lui-même qui ne ſe reconnoît pas.

Mr. MANANVILLE.

Maraut, ſi tu ne ſors d'ici,

COLAS.

Non morgué, je n'en ſortirai pas. Vela ma belle-ſœur Catau, vela mon neveu Claude, & tu es mon frere Jacob.

Mr. MANANVILLE.

Quoi! tu oſes?

COLAS.

Oui, morgué j'oſe; oh acoute donc Jacob, ne fais tant le fameux, car je pourrions bien nous gourmer, comme je faiſions du tems que j'étois ton frere aîné.

Mr. MANANVILLE.

Il n'en démordra point, & je vois bien qu'il faut parler d'autre ſorte. Mon frere, je veux bien vous reconnoître, mais vous allez me perdre. Dans le tems que je m'allie à des perſonnes de la premiere qualité, voulez-vous que l'on vous voye ici en habit de payſan?

COLAS.

Hé morgué, baille m'en un autre. On dit que tu en as tant qui te ſont reſtés pour les intérêts, du tems que tu prêtois ſur gage. Je porterai bien mon bois, ne te boute pas en peine.

SCÉNE XI.

Mr. MANANVILLE, Me. MANANVILLE, LE BARON, COLAS, RAGOTIN.

RAGOTIN.

MOnsieur, voilà Monsieur Fontaubin, Madame sa fille étoit allée au devant de lui. Leur carosse entre dans la cour.

Mr. MANANVILLE.

Ah, mon frere, sortez, je vous en conjure.

COLAS.

Non palsangué, je n'en ferai rian.

Mr. MANANVILLE.

Allez donc, Monsieur le Baron, allez chercher dans ma garde robe un habit pour votre oncle.

COLAS.

Ah, vela qui me plaît cela; reconnoître son frere! Tatigué que c'est un grand effort pour un homme de son métier.

Mr. MANANVILLE.

Parlez le moins que vous pourrez devant la compagnie qui va venir, & sur tout ne lâchez point de morgué.

COLAS.

Oh morgué non.

Me. MANANVILLE.

Faites comme nous, j'épluchons toutes nos paroles les unes après les autres.

Mr.

Mr. MANANVILLE.

Hé, Madame, vous me faites trembler autant que lui.

SCÈNE XII.

Mr. MANANVILLE, Me. MANANVILLE, LE BARON, COLAS.

LE BARON.

TEnez, mon oncle Colas, velà le harnois de mon pere.

COLAS.

Vela bian des affutiaux ; ça boutons d'abord la parruque.

Mr. MANANVILLE.

Cela ne se met qu'après.

COLAS.

Bon, bon, devant ou après, qu'importe;

Mr. MANANVILLE.

Dépêchez vous, car j'entens monter quelqu'un :

COLAS, *après avoir mis l'habit qu'on lui a apporté par dessus son habit de paysan.*

Voilà qui est fait. Hé bian morgué, n'ai-je pas bon air ? Ah pour moi j'ai cela de bon, un rien m'embellit.

Mr. MANANVILLE.

Voici tout notre monde, songez à ce que je vous ai dit.

COLAS.

Je m'en vas d'abord baiser la mariée ; c'est la coutume à Charonne.

Mr. MANANVILLE.

Hé fy, mon frere, cela ne se fait point ici : Hola laquais, qu'on se mette tous en haye dans mon anti-chambre ; où sont-ils donc ces coquins ? hola, hé.

JASMIN, *& les autres laquais*.

Nous voilà, Monsieur.

Mr. MANANVILLE.

Vous vous faites bien attendre, marauts que vous êtes ?

COLAS *à part*.

Morgué, il traite ses domestiques comme des valets.

Mr. MANANVILLE.

Je ne prétens pas me donner la peine d'appeller deux fois, & je veux que l'on m'entende au moindre signe, entendez-vous ?

JASMIN,

Oui, Monsieur.

COLAS *à part*.

Morgué, il n'est rien tel pour sçavoir se faire obéir, que d'avoir sarvi les autres.

SCE-

SCÉNE XLI.

FONTAUBIN, HENRIETTE, Monsieur MANANVILLE, Madame MANANVILLE, COLAS, LE BARON, LISETTE.

FONTAUBIN *à Henriette.*

MA fille, je ne crois point tout ce que vous me dites. *A Mr. Mananville.* Enfin nous voici tous rassemblés.

Mr. MANANVILLE.

C'est une joye pour moi, que je ne puis assez vous exprimer.

COLAS *à Fontaubin.*

Monsieur, excusez, si j'avons....

Mr. MANANVILLE *bas.*

Taisez-vous mon frere. *Haut.* Monsieur, voilà un Gentilhomme que je vous présente; c'est mon frere; vous lui trouverez l'air un peu rude, c'est la mer qui fait cela. Mais un Capitaine de Vaisseau aussi déterminé qu'il est, ne se pique pas beaucoup de politesse.

FONTAUBIN.

Il suffit que Monsieur se pique de bravoure; j'ai toujours estimé Messieurs les Marins, & Monsieur a de l'air....

LISETTE.

D'un marinier qui va tirer l'oye.

FONTAUBIN.

Taisez-vous, insolente. Monsieur, je suis ravi....

COLAS.

Ah, Monsieur, boutez dessus; si j'avons pris la libarté d'avoir l'honneur de venir honorer la nôce de notre neveu Claude, c'est que comme dit l'autre, plus on est de foux, plus on rit; & si notre minagere Jeanne avoit pû itou....

Mr. MANANVILLE *bas à Colas.*

Ne voulez-vous pas finir?

LISETTE *à Fontaubin.*

Hé bien, Monsieur! votre Fille a-t-elle tort?

FONTAUBIN *bas à Lisette.*

Non vrayment, voyons jusqu'où cela ira. *Haut.* Il faut que j'embrasse Mon gendre. Monsieur, je mets entre vos mains une fille qui m'a toujours été chere.

LE BARON *riant niaisement.*

Hé, hé.

FONTAUBIN.

Je me flatte que vos bons traitemens lui feront retrouver en vous un second pere.

LE BARON.

Hé, hé.

FONTAUBIN.

Les emplois que mon credit va vous procurer, ne demandent pas moins qu'un homme de votre mérite pour les exercer.

LE BARON.

Hé, hé.

FONTAUBIN.

Et j'espere que vous soutiendrez la gloire des nobles

bles ayieux, dont vous & moi tenons naiſſance.

LE BARON.

Hé oui, je....

LISETTE.

Oui, oui, Monſieur ſoutiendra tout cela, laiſſez-le faire.

Me. MANANVILLE.

Hé là répondez donc, Monſieur le Baron.

LE BARON.

Hé mais.... Répondez-vous-même.

Me. MANANVILLE.

Peut-on reſter court comme cela? Monſieur, vous jettez des pierres dans notre jardin, qui....

Mr. MANANVILLE *bas*.

Morbleu, Madame, qu'allez-vous faire?

COLAS.

Qui rejailliront dans le vôtre. Achevez donc, notre ſœur Catau.

Mr. MANANVILLE *à Colas*.

Autre bêtiſe! taiſez-vous auſſi.

COLAS.

Hé mais morgué....

Me. MANANVILLE.

Encore morgué; après ce que je vous avons dit?

Mr. MANANVILLE *à part*.

Ah, je ſuis perdu ſi cela dure; il faut abſolument rompre cette converſation....

On entend les Violons.

J'entens les Violons qui préludent: voilà un prétexte.

FONTAUBIN.

Qu'eſt ceci?

Mr.

Mr. MANANVILLE.

C'eſt un petit divertiſſement qu'on vous a préparé. Excuſez, ſi je vous quitte un moment, pour aller donner ordre à tout. Madame, Monſieur le Baron, vous ſçavez que vous êtes néceſſaires là-dedans; avec la permiſſion de la compagnie, ſuivez-moi.

COLAS.

C'eſt bian dit. Moi je reſte pour faire les honneurs.

Mr. MANANVILLE.

Hé non pas, mon frere, entrez auſſi; vous m'êtes plus néceſſaire que les autres.

SCÉNE XIV.

FONTAUBIN, HENRIETTE, LISETTE.

LISETTE.

MOrgné, tatigué, j'avions, j'aurions, j'étions: Hé bien, Monſieur, qu'en dites-vous?

FONTAUBIN.

Quelle diable de nobleſſe eſt-ce cela?

LISETTE.

Elle eſt un peu ſauvage.

FONTAUBIN.

Je reconnois que je me ſuis trop preſſé, n'ayant eu affaire juſqu'à préſent qu'à Monſieur de Mananville

ville qui eſt un homme aſſez poli, j'ai crû que toute ſa famille étoit de même ; la magnificence qu'il avoit étalée à mes yeux me faiſoit croire....

LISETTE.

Enfin, Monſieur, qu'allez-vous faire maintenant?

FONTAUBIN.

Je ne ſçais. Tous mes amis ſe vont mocquer de moi ſi j'acheve ce mariage ; mais d'ailleurs nous avons un dédit de vingt mille écus.

LISETTE.

Il faut le rompre, Monſieur.

FONTAUBIN.

Et comment s'y prendre, les choſes ſont ſi avancées.

LISETTE.

Monſieur, j'apperçois un fourbe de profeſſion qui nous écoute, qui a rompu plus de dédits en ſa vie, qu'il n'a fait faire de mariages légitimes. Je le connois ; s'il vouloit nous rendre ſervice!

SCÈNE XV.

FONTAUBIN, HENRIETTE, LISETTE, CRISPIN.

CRISPIN.

TRès-volontiers, & perſonne n'eſt plus au fait que moi. J'ai toujours eu tant d'eſtime, & de vénération pour Monſieur Fontaubin, ſans avoir l'hon-

l'honneur d'être connu de lui .... & ſans beaucoup même le connoître; qu'ayant appris dans le monde qu'il alloit faire une ſottiſe, & des-honorer ſa maiſon par une indigne alliance, je me ſuis tranſporté ſur les lieux ; & me voilà prêt non ſeulement à rompre ce dédit, mais encore à le faire payer à Monſieur Mananville.

FONTAUBIN.

Oh non, je n'exige point cela. Il ſuffit que....

CRISPIN.

Ne vous mettez pas en peine, & laiſſez-moi faire. J'ai dans cette maiſon un homme tout à moi qui viendra vous avertir lorſque .... J'entens Monſieur Mananville, je me retire.



SCÉNE XVI.

FONTAUBIN, HENRIETTE, LISETTE.

FONTAUBIN.

CEla eſt aſſez plaiſant, cet homme qui m'eſt inconnu, & qui vient s'offrir à me rendre le plus important ſervice qui puiſſe m'être rendu dans la ſituation où je ſuis.

LISETTE.

Il y a comme cela quantité de gens dans le monde, qui font tout leur plaiſir de ſe mêler des affaires des autres.

SCÉ-

SCÉNE XVII.

FONTAUBIN, HENRIETTE, Mr. MANANVILLE, COLAS, Me. MANANVILLE, LE BARON, LISETTE.

Mr. MANANVILLE *bas à sa famille.*

OUi mon frere, oui ma femme, oui mon fils je vous défens de dire un seul mot, que le Contrat ne soit signé. *Haut.* Ma présence n'étoit pas inutile, puisqu'en même tems le Contrat, le divertissement, & le festin se trouvent prêts, & voilà ce que fait l'œil du maitre. Pour nous débarrasser, signons d'abord le Contrat.

LISETTE.

Oh, entendez auparavant le divertissement.

Mr. MANANVILLE.

Mais il faudroit....

HENRIETTE.

Elle a raison, cela nous mettra de bonne humeur, nous aimons tous la musique.

Mr. MANANVILLE.

Tout ce qui vous plaira, allons que l'on commence.

FONTAUBIN.

Qu'est-ce que ce divertissement?

Mr. MANANVILLE.

Je ne sçais; je n'en ai point voulu entendre les ré-

répétitions pour avoir le plaisir de la surprise.

ENTRE'E DE PAYSANS, & de Paysannes.

Colas se veut mêler avec eux, ce que M. Mananville empêche en le repoussant rudement.

On chante.

I. MUSICIEN *vêtû en Paysan.*

Honneur, honneur, cent fois honneur
Au Baron de la Gruaudiere.
Des champs qu'a labouré son pere
Il est aujourd'hui le Seigneur.
Honneur, honneur, cent fois honneur
Au Baron de la Gruaudiere.

ENTRE'E.

II. MUSICIEN.

C'est peu d'avoir l'esprit, & les appas.
De Madame Catau sa mere;
Il a la mine fiere,
La vertu guerriere
De Monsieur son oncle Colas.

Mr. MANANVILLE.

On se mocque ici de nous.

COLAS.

Non, non:

III. MUSICIEN:

Un, & deux font trois, & trois font six;

Et

Et quatre font dix.
Qu'on eſt habille.
Quand on attrape mille.
Qui de mille paye rien,
Reſte mille, mille, mille, & mille,
Ah, que de bien!
Que de fracas! quelle opulence!
Que de magnificence
Que d'appui!
Voilà la grande ſcience
Et le mérite d'aujourd'hui.

Mr. MANANVILLE.

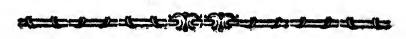
Qui eſt l'inſolent qui a compoſé ces mauvaiſes paroles-là?

LISETTE.

Il n'eſt guére Poëte comme vous voyez, car il dit la verité.

Mr. MANANVILLE.

Et vous qui oſez...



SCENE XVIII.

FONTAUBIN, HENRIETTE Mr. MANANVILLE, COLAS, Me. MANANVILLE, LE BARON, LISETTE, RAGOTIN.

RAGOTIN *à Fontaubin.*

MOnſieur, voilà votre fils le Capitaine qui vient d'arriver.

Mr. MANANVILLE.

Il ne me falloit plus que cela.

FONTAUBIN.

Il vient à propos, pour être de la nôce;

RAGOTIN.

Vrayment oui, pour être de la nôce! il vient bien plûtôt pour la troubler: il veut là bas tout renverser, tout briser, tout assommer.

Mr. MANANVILLE.

Est-ce que Monsieur votre fils seroit si déraisonnable que de vouloir . . . .

LISETTE *bas à Mr. Mananville.*

C'est un Diable, je le connois; & vous en serez quitte a bon marché, s'il se contente de mettre le feu à votre maison.

Mr. MANANVILLE.

Que veut dire ceci?

FONTAUBIN.

Voyons, voyons, il ne sera peut-être pas si méchant.

RAGOTIN.

Monsieur, il dit qu'il n'a que faire à vous, & qu'il n'en veut qu'à Monsieur Mananville.

FONTAUBIN.

Descendons toujours.

Mr. MANANVILLE.

Tout ceci prend un mauvais train. Peste soit du Divertissement, sans cela le Contrat seroit signé. Que je suis malheureux! il y a un mois que je ménage cette alliance, qui m'auroit donné tout l'appui possible contre les recherches qu'on auroit pû faire l'ac-

l'acquifition de de mes biens, il faut que tout contribue à rompre mes projets, & que ce maudit Capitaine vienne encore. Mais apparemment le voici.

SCÉNE XIX.

Mr. MANANVILLE, Me. MANANVILLE, LE BARON, LISETTE, CRISPIN.

LISETTE.

COurage, Crifpin, cela va à merveille, & Monfieur de Fontaubin t'avoue de tout.

CRISPIN *en Capitaine*.

Toi, Lifette, feconde-moi bien. Ah, ventre! ah, tête! ah, mort!

LISETTE.

Mais Monfieur, Monfieur votre pere vous cherche, & veut vous parler.

CRISPIN *en Capitaine*.

Je n'ai que faire à lui, il eft bien hardi de vouloir fe montrer devant moi, ayant eu deffein de marier ma fœur fans mon confentement.

LISETTE.

Mais, Monfieur.

CRISPIN *en Capitaine*.

Donner la fœur d'un Capitaine de Dragons à un pied-plat.

LE BARON.

C'eſt de moi qu'il parle.

CRISPIN *en Capitaine.*

A un Claude! où eſt il le téméraire qui oſe épouſer ma ſœur?

LE BARON.

Ce n'eſt pas moi Monſieur.

CRISPIN *à Colas.*

Eſt-ce toi?

COLAS.

Non pargué, j'ai déja trop d'une femme.

Mr. MANANVILLE.

Monſieur, il ne faut pas tant faire de bruit. C'eſt mon fils le Baron qui l'épouſe, & Monſieur votre pere prétend....

CRISPIN *en Capitaine.*

Ah, ah, il prétend... je lui montrerai bien le reſpect qu'il me doit.

Mr. MANANVILLE.

Voilà un fils bien inſolent.

CRISPIN *en Capitaine.*

Il n'a pas aſſez de bien pour que je ſouhaite ſa mort; mais ventrebleu, je lui apprendrai à vivre à ce pere-là.

Mr. MANANVILLE.

Quel diable d'homme eſt-ce ceci?

LISETTE *à Mr. Mananville.*

Vous le voyez à préſent dans ſa belle humeur; quand il eſt en colere, c'eſt bien autre choſe.

Mr. MANANVILLE.

Il faut voir s'il entendra raiſon. Monſieur point tant

tant d'emportement ; Monſieur, c'eſt parce que Monſieur votre pere n'a pas tout le bien, qu'on pourroit s'imaginer, que ce mariage lui convient, & quand vous ſçaurez les avantages qu'il y trouve.

CRISPIN *en Capitaine*.

Oui, mon pere y trouve les avantages, j'en ſuis ravi. Et les miens? Tête bleu à ce que je vois, on ne ſonge guére aux abſens ici. Mais j'arrive encore à tems, pour faire mon marché. *Primò*, je vous déclare que je veux cent mille francs de pot-de-vin.

Mr. MANANVILLE.

Cent mille francs? cet homme là a le diable au corps.

LISETTE.

Je le trouve aujourd'hui plus moderé qu'à ſon ordinaire.

Mr. MANANVILLE.

Quelle chienne de moderation, avec ſes cent mille francs!

LISETTE.

C'eſt une bagatelle pour vous, après tout ; & cela vous eſt auſſi aiſé à gagner, qu'à lui de le dépenſer.

CRISPIN.

Item. Tous les Officiers de mon Régiment & moi, ſerons logés & nourris chez vous à diſcrétion tous les hyvers, pour nous dédommager des pertes que nous avons faites avec vos confreres les Uſuriers, depuis trois ans.

Mr. MANANVILLE.

Et qu'ai-je affaire, moi....

CRISPIN.

Comment morbleu, j'aurai une jolie sœur, & cela ne produira rien, quand j'en vois tous les jours qui doivent leur fortune à la beauté de leurs arrieres cousines?

Me. MANANVILLE.

Ah, c'en est trop; & dussiez-vous vous fâcher, Monsieur mon mari, il ne sera pas dit qu'une femme, parce qu'elle est de qualité, sera si long tems sans parler, & qu'elle endurera tant de sottises. Allez, Monsieur, je n'avons que faire de votre sœur, & je nous passerons bien de tant d'honneur; notre fils n'en est pas encore tant assoté.

LE BARON.

Ma foi, Monsieur puisque cela est comme cela, vous n'avez qu'à épouser votre sœur vous-même, je ne m'en soucie plus.

CRISPIN *en Capitaine*.

Comment tête-bleu! on méprise ici ma sœur; ah, ventre? il faut que j'assomme toute la famille.

LISETTE.

Hé, Monsieur, qu'allez-vous faire?

LE BARON.

Au secours....

Me. MANANVILLE.

Holà, laquais, cocher, mes gens.

CRISPIN *en Capitaine*.

Bon, bon, qu'ils viennent.

COLAS.

Oh morgué, Monsieur, doucement.

CRISPIN *en Capitaine en lui donnant un ſouflet.*

Retire toi, maraut.

Me. MANANVILLE.

Maraut.... un ſouflet.... Soutenez votre Nobleſſe, mon frere.

COLAS.

Oh pargué, ſoutenez-là vous même.

Me. MANANVILLE.

Un ſoufflet à mon frere!

COLAS.

Ça n'eſt rian, ça ſe ſéchera.

Mr. MANANVILLE.

Un Capitaine de Vaiſſeau, ſouffrir un tel outrage! que va-t-on dire de vous?

COLAS.

On dira que je ne ſuis accoutumé qu'à me battre ſur l'iau.

Me. MANANVILLE.

Cela n'eſt pas permis, & j'allons.... & je varrons....

CRISPIN *en Capitaine.*

Ah, ah, je varrons, j'allons; allez, allez, ma mie.

Me. MANANVILLE.

Ma mie! Une Dame comme moi s'entendre appeller ma mie! Un fauteuil que je m'évanouiſſe, un fauteuil donc & tôt.

LISETTE.

La peur a fait fuir tous vos gens, Madame, & il n'y a perſonne ici pour vous en donner, vous vous évanouirez une autre fois.

CRISPIN *en Capitaine*.

Ah parbleu, canailles, je vous aprendrai .... J'entens mon pere, je me retire, car dans la fureur où je suis..... Jusqu'au revoir ; je vous rendrai comme cela visite de tems en tems. Mais sur tout que les cent mille francs soient prêts dans une heure.

Me. MANANVILLE.

Ah! je n'en puis plus. Vous voudriez, Monsieur mon mari, être allié à un garniment comme stilà ?

Mr. MANANVILLE.

Non parbleu; & si Monsieur Fontaubin ne me fait justice....

SCÉNE XX.

FONTAUBIN, Mr. MANANVILLE, Me. MANANVILLE, LE BARON, LISETTE, COLAS.

FONTAUBIN.

OU est donc mon fils? Je crois que je le chercherai tout aujourd'hui.

LISETTE.

Le voilà qui sort, Monsieur, il est venu ici rendre ses respects à Monsieur & à sa famille.

Mr.

Mr. MANANVILLE.

Vous êtes une insolente, ma mie.

FONTAUBIN.

Comment donc?

COLAS.

Oui, parmi tous les respects dont elle vous parle, il m'a baillé un soufflet.

FONTAUBIN.

Un soufflet! je ne crois pas cela, c'est le plus sage de mes enfans.

Mr. MANANVILLE.

Jugez du reste. Hé bien, Monsieur, si c'est là le plus sage de vos enfans, je renonce à votre alliance; & quand je devrois payer le dédit, ce qu'il faudra voir pourtant, je donnerois plûtôt mon fils à la derniere....

FONTAUBIN.

Sans emportement, Monsieur, vous me mettez le marché à la main; j'en suis parbleu ravi, & j'allois faire une sottise. Rendons-nous réciproquement nos dédits; ce mariage, croyez-moi, ne convenoit ni à l'un ni à l'autre; tenez voilà votre écrit.

Mr. MANANVILLE.

Et voici le vôtre.

COLAS.

Et moi, morgué, à qui rendrai je mon soufflet!

LISETTE.

Il vous restera, Monsieur le Capitaine de Vaisseau, il est de bonne prise.

Mr. MANANVILLE.

Comment, j'entens encore ces maudits violons!

LISETTE.

C'est Monsieur le Capitaine qui lesraméne.

Mr. MANANVILLE.

Que le Diable l'emporte, il vient encore nous faire de nouvelles insultes.

COLAS.

Oh morguenne.....

Me. MANANVILLE.

Rentrons dans mon appartement, Monsieur, jusqu'à ce que je soyons débaraffé de toute cette cohuë, en restant j'exposerions notre qualité à de nouviaux affronts.

Mr. MANANVILLE.

Je sçaurai me vanger tôt ou tard.

COLAS.

Oh morgué moi, je m'en retourne à Charonne,

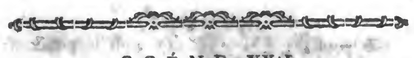
SCÉNE XXI.

FONTAUBIN, HENRIETTE, LISETTE.

FONTAUBIN.

IL rentre faché; mais je le suis bien plus d'avoir manqué de parole à Licasse; c'étoit un Gentilhomme qui. . . .

SCE-



SCÉNE XXII.

FONTAUBIN, HENRIETTE, LISETTE, LICASTE.

LICASTE.

MOnſieur, il eſt encore tems de me la tenir. J'apprens dans ce moment que j'ai gâgné mon procès avec dépens; mais cette fortune ne peut me rendre heureux, ſi je ne la partage avec la belle Henriette.

FONTAUBIN.

Ce procédé me rend confus, Licaſte, & je fais mon bonheur de vous recevoir pour gendre. Allons chez nous.

SCÉNE DERNIÉRE.

FONTAUBIN, LICASTE, HENRIETTE, CRISPIN, *en Capitaine*, LISETTE.

CRISPIN, *en Capitaine*.

DOucement, s'il vous plait, il nous revient la fin d'un divertiſſement.

FONTAUBIN.

Ne pouſſons pas les choſes plus loin, & n'inſultons point ces gens-ci dans leur maiſon.

CRISPIN, *en Capitaine.*

Monſieur, il eſt bon que je faſſe encore un peu de tapage ici. Mananville eſt un chicanneur; il a fait des frais pour ce mariage, & pourroit les rejetter ſur vous; croyez moi, achevons de l'intimider de maniere qu'il ne veuille jamais avoir d'affaire avec nous.

FONTAUBIN.

Acheve donc ton divertiſſement; c'en ſera aſſez.

LISETTE.

Et nous, qu'en dirons-nous, Monſieur le Capitaine?

CRISPIN, *en Capitaine.*

Tu ſçais, Liſette, que j'ai quitté Marine pour toi; ſi tu veux t'engager dans ma Compagnie, je te donnerai ton congé au bout de trois mois.

LISETTE.

Que le Notaire faſſe toujours l'engagement, il durera ce qu'il pourra.

DIVERTISSEMENT.

CRISPIN, *chante.*

I. COUPLET :

CHantons tous la noble famille
De Monſeigneur de Mananville.
Ne rappellons point les tems paſſez,
Il a de l'argent, c'eſt aſſez.

LE CHŒUR *répéte ces deux derniers vers à la fin de chaque couplet.*

II. COUPLET.

Fils du Magiſter de Village,
Il proméne un riche équipage.
Ne rappellons point les tems paſſez,
Il a de l'argent, c'eſt aſſez.

III. COUPLET.

Il porta jadis la mandille,
Et maintenant chez lui tout brille
Ne rappellons point les tems paſſez.
Il a de l'argent c'eſt aſſez.

IV. COUPLET.

Au Village il prit une femme,
Qui fait aujourd'hui la grand'dame :
Ne rappellons point les tems paſſez,
Il a de l'argent, c'eſt aſſez.

EN-

ENTRÉE.

LISETTE.

Ma foi, c'eſt aſſez berner nos Manans, cela commence à m'ennuyer; changeons de ſtile, & chantons quelque choſe de plus beau, de plus rare, & de plus curieux.

VAUDEVILLE.

I. COUPLET.

La beauté.
La rareté.
La curioſité.
Des Dieux vous ont donné, jeune Iris, pour nous plaire,
La beauté:
Mais c'eſt en abuſer que d'être trop ſévére,
La rareté:
Songez qu'il vient un tems où l'on n'excite guére,
La curioſité.

LE CHŒUR.

La beauté.
La rareté.
La curioſité.

II. COUPLET.

A ſuivre les Amours, quel charme nous appelle?
La beauté.
Qui peut nous retenir auprès d'une cruelle?
La rareté.
Et d'un amant heureux qui fait un infidelle?
La curioſité.

LE

LE CHŒUR.

La beauté.
La rareté.
La curiosité.

III. COUPLET.

Das les nœuds de l'hymen, quand l'Amour nous engage,
La beauté.
On goûte quelque tems les douceurs du ménage,
La rareté.
Mais à la fin on a de tâter du veuvage;
La curiosité.

CHŒUR.

La beauté.
La rareté.
La curiosité.

IV. COUPLET.

CRISPIN *chante*.

Ce qui me fait quitter Marine pour Lisette;
La beauté.
L'une aime les galans, l'autre fuit la fleurette,
La rareté.
Enfin Marine est blonde, Lisette est brunette,
La curiosité.

CHŒUR.

La beauté.
La rareté.
La curiosité.

V. COUPLET, *au Parterre*.

Messieurs, ne cherchez point dans une bagatelle;
La beauté.

Pour

Pour remplir votre goût il faut que l'on excelle,
La rareté.
Voyez-là seulement parce qu'elle est nouvelle,
La curiosité.

CHŒUR.

La beauté.
La rareté.
La curiosité.

FIN.

